



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

Ingénieur principal
Guy NODET
Groupe D4

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 2

Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui, la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

Le général Jomini disait, au début du XIX^{ème} siècle : « Les nouvelles inventions, qui ont eu lieu depuis vingt ans, semblent nous menacer d'une grande révolution dans l'organisation, l'armement et même dans la tactique des armées. La stratégie seule restera avec ses principes, qui furent les mêmes sous les Scipion et les César, comme sous Frédéric, Pierre le Grand et Napoléon, car ils sont indépendants de la nature des armes et de l'organisation de la troupe. »

De nos jours, sous prétexte d'une supériorité technologique, financière, et des moyens, d'aucuns souhaiteraient nous imposer l'idée que nous sommes entrés dans une ère nouvelle où la stratégie, en tant qu'art, n'existe plus. Il est vrai que la stratégie doit s'adapter aux nouveaux moyens mis à sa disposition, mais il ne s'agit là que d'une adaptation, principe élémentaire du bon stratège. Comme le montre les déboires des américains en Irak, le terrain nous ramène aux réalités universelles de la guerre.

Après avoir vu comment la supériorité matérielle peut être un facteur aidant pour emporter la décision, nous verrons qu'elle n'est pas tout. Les principes de la stratégie restent intemporelles et universelles, mais il faut les adapter avec les moyens de son temps.

Durant les guerres mondiales, la puissance industrielle américaine a permis de produire en masse des matériels qui ont permis de participer au succès final. Si on s'en tenait à la citation de Napoléon : « La force d'une armée, comme la quantité de mouvement en mécanique, s'évalue par la masse multipliée par la vitesse. », on pourrait croire que la guerre n'est qu'une problématique de rapport de force et que seul l'effet de masse compte. C'est déformer la pensée de son auteur qui disait aussi : « Le grand art, c'est de changer

pendant la bataille. Malheur au général qui arrive au combat avec un système. » Rien n'est acquis d'avance, c'est l'intelligence de la situation qui permet d'emporter la victoire. En 1940, l'utilisation par Rommel des canons anti-aériens de 88mm contre les chars britanniques en tir direct a été l'arme anti-char la plus efficace de la deuxième guerre mondiale.

La supériorité matérielle n'est pas synonyme de victoire assurée.

Les chars français de 1940 étaient supérieurs en blindage et en armement en comparaison des chars allemands, mais ils ne pouvaient pas être utilisés en masse contre les blindés allemands, moins performants mais plus agiles.

De même, la ligne Maginot avait coûté très cher et était particulièrement perfectionnée, elle était réellement infranchissable, mais pas incontournable.

Il s'agit bien là de victoire de l'esprit sur le matériel.

Depuis les années 1970, une effervescence doctrinale a vu le jour. Andrew Marshall a été l'initiateur de la « Revolution in Military Affairs, » américaine. Elle a abouti, ses dernières années, à la transformation des forces armées américaines. Il s'agit de profiter des prodigieux progrès techniques associés à des changements doctrinaux et organisationnels pour permettre d'emporter la victoire de manière systématique. Celui qui obtient la supériorité technique possède un avantage décisif. Les américains l'ont expérimenté lors des deux guerres du Golf (1991 et 2003) et au Kosovo (1999).

Comme le suggère M. Coutau-Bégarie : « comparaison n'est pas raison », mais on peut tout de même s'interroger sur l'efficacité des 78 jours de bombardements intensifs sur le Kosovo. Ils n'ont abouti qu'à un résultat mitigé que sont :

- d'une part, les accords de Rambouillet, qui ne sont qu'un pis-aller et maintiennent le Kosovo comme province de la Serbie,
- d'autre part, la perte de seulement 14 chars serbes.

Alors que la Blitzkrieg, à son époque, avait permis aux allemands d'occuper la totalité de la Yougoslavie en 12 jours de combats.

De même, après l'invasion certes fulgurante de l'Irak par les américains, ceux-ci se trouvent désormais enlisés dans un pays montrant de nombreuses hostilités.

La supériorité technologique américaine permet d'obtenir une source immense d'information et raccourci les temps de décision. Si la conception initiale du Network Centric Warfare était de numériser et d'automatiser la guerre, la réalité du terrain montre que la place de l'homme et de sa stratégie doit rester au centre de toute action.

Mais il ne faut pas faire un blocage intellectuel aux innovations techniques.

Le Network Enable Capability anglais va dans ce sens et permet d'utiliser la technique au service de l'homme.

Mais rien ne permet encore de deviner la pensée ancrée dans l'esprit de l'adversaire, ni sa ténacité. Aucune puissance de feu ou technologie n'a permis de déloger Ben Laden de ses montagnes d'Afghanistan.

La supériorité matérielle, technologique permettent d'avoir un avantage important dans un conflit mais ne garanti en aucun cas la victoire. De même, nous le voyons en Irak, le succès militaire n'est pas une victoire absolue. Clausewitz écrivait : « la guerre est un instrument, un moyen au service du politique ». Non seulement le succès militaire ne suffit pas s'il n'est pas suivi d'un règlement politique, il faut donc une stratégie adaptée. Paul Desmarais, financier canadien né en 1927, écrivait : « Il faut avoir une stratégie, mais il faut qu'elle soit souple, c'est l'instinct qui nous dit quand il faut changer de stratégie. Les deux sont importants mais on ne peut pas avoir l'un sans l'autre. »

La supériorité des matériels et des technologies militaires n'est rien sans l'adaptation d'une stratégie par l'intelligence de l'homme.